

M. Flocon pour secourir, écarter, disséminer et interner ces milliers de réfugiés.

## XXI.

Mais les plus remuants restaient à Paris. C'étaient les Polonais. Les Polonais sont le ferment de l'Europe. Aussi braves sur le champ de bataille que tumultueux sur les places publiques, ils sont l'armée révolutionnaire du continent. Tout leur est patrie pourvu qu'ils l'agitent. ils agitaient Paris et menaçaient le gouvernement. Acclimatés par l'hospitalité nationale, soutenus par des comités français, pourvus de protecteurs infatigables tels que MM. de Montalembert, Vavin, toujours prêts à faire valoir leurs titres devant le pouvoir, ils étaient une des plus sérieuses difficultés de la situation du ministre des affaires étrangères. On leur avait ouvert des brigades polonaises soldées par la France; c'était aller aussi loin que le droit des gens le permettait. Déclarer pour eux la guerre à la Prusse, à l'Autriche et à la Russie c'était une croisade pour conquérir un sépulcre. La leur refuser? c'était s'exposer aux impopularités et aux séditions en leur faveur. Ils avaient leur voix dans tous les clubs, leur cri dans toutes les émotions leur main dans toutes les mains des attroupements. Ils recrutaient ouvertement les sympathies dans les ateliers natio-

naux. Ils annonçaient audacieusement des manifestations polonaises pour intimider le gouvernement. Les hommes sensés de leur nation les retenaient en vain. Les démagogues français se servaient du nom de la Pologne pour faire éclater la France. Lamartine qui surveillait attentivement leurs agitations s'indignait d'avoir plus de peine à contenir ces hôtes de la France que la France elle-même.

Un soir qu'il rentrait harassé de la lutte de tous les jours à l'Hôtel de Ville, et qu'il comptait prendre quelques heures de sommeil si rares pour lui dans un pareil moment, on lui annonça une nombreuse députation de Polonais de je ne sais quel club démocratique qui prétendait représenter la Pologne entière. C'était la prétention de chacun des cinq ou six partis polonais, anarchiques jusque sur la terre étrangère, et antipathiques les uns aux autres. ils se rangèrent en deux groupes en face du ministre dans le cabinet des affaires étrangères. Un de leurs orateurs parla un langage convenable quoique trop impérieux pour une colonie d'étrangers. Lamartine allait répondre avec les égards dus à l'expatriation et au malheur, quand des cris partis de l'autre groupe protestèrent contre la modération du premier.

Un autre orateur sortant avec des gesticulations frénétiques du cercle des mécontents apostropha



insolemment le ministre et la nation dans sa personne. il fit un discours séditieux dans lequel il finit par annoncer à Lamartine que les Polonais étaient plus maîtres que lui dans Paris. qu'ils compteraient avec le gouvernement lui-même; qu'ils avaient quarante mille hommes des ateliers nationaux enrôlés pour se joindre à eux le lendemain et pour marcher ensemble sur l'Hôtel de Ville; et que si le gouvernement ne leur cédait pas ils étaient assez forts pour le renverser et le changer.

A ces mots, à ces menaces, à ces insultes à la liberté du gouvernement et à la dignité de la nation, Lamartine irrité accepta le défi et finit par leur dire : que si la France laissait renverser son gouvernement par une poignée d'étrangers qui lui feraient la loi chez elle, c'est que la France serait descendue au-dessous des nations sans patrie.

La querelle s'anima, les paroles étaient vives, les visages ardents; le premier groupe essaya de faire entendre raison au second sans pouvoir y parvenir. A la fin, les hommes sages de la nation qui se trouvaient là en majorité s'interposèrent, calmèrent l'orateur factieux et finirent par lui arracher des excuses. On s'ajourna au lendemain à l'Hôtel de Ville. Le ministre en les congédiant leur dit que si leur députation dégénérait en manifestation, et s'ils amenaient à leur suite un seul Français

il ne les traiterait plus en hôtes, mais en perturbateurs de la France.

## XXII.

Le lendemain, en effet, ils se présentèrent en nombreuse colonne, mais dans une attitude décente et calme sur la place de Grève. On attendait avec anxiété en France et en Europe la réponse que Lamartine leur ferait, car cette réponse contenait la paix ou la guerre pour le continent tout entier, il leur parla en ces termes reproduits par les sténographes du *Moniteur* :

« Polonais,

« La République française reçoit comme un heureux augure l'hommage de votre adhésion et de votre reconnaissance pour son hospitalité. Je n'ai pas besoin de vous dire ses sentiments pour les fils de la Pologne. La voix de la France vous le disait chaque année même quand cette voix était comprimée par la monarchie. La République a la voix et le geste plus libres et plus sympathiques encore. Elle vous les redira ces sentiments fraternels, elle vous les prouvera sous toutes les formes compatibles avec la politique de justice, de modération et de paix qu'elle a proclamée pour le monde.



« Oui, depuis vos derniers désastres, depuis que  
 « l'épée a effacé de la carte des nations ces der-  
 « nières protestations de votre existence comme  
 « vestige et comme germe d'une nation, la Po-  
 « logne n'a pas été seulement un reproche, elle a  
 « été un remords vivant debout au milieu de l'Eu-  
 « rope. La France ne vous doit pas seulement des  
 « vœux et des larmes, elle vous doit un appui mo-  
 « ral et éventuel en retour de ce sang polonais que  
 « vous avez versé pendant nos grandes guerres sur  
 « tous les champs de bataille de l'Europe.

« La France vous rendra ce qu'elle vous doit  
 « soyez-en sûrs, et rapportez-vous-en au cœur de  
 « trente-six millions de Français. Seulement laissez  
 « à la France ce qui lui appartient exclusivement.  
 « l'heure, le moment, la forme dont la providence  
 « déterminera le choix et la convenance pour vous  
 « rendre sans agression et sans effusion de sang  
 « humain, la place qui vous est due au soleil et  
 « dans le catalogue des peuples.

« Vous connaissez les principes que le gouverne-  
 « ment provisoire a adoptés invariablement dans  
 « sa politique étrangère. si vous ne les connaissez  
 « pas les voici :

« La République est républicaine sans doute, elle  
 « le dit à haute voix au monde, mais la République  
 « n'est en guerre ouverte ni sourde avec aucune  
 « des nations, avec aucun des gouvernements exis-

« tants, tant que ces nations et ces gouvernements  
 « ne se déclarent pas eux-mêmes en guerre avec  
 « elle. Elle ne fera donc, elle ne permettra volon-  
 « tairement aucun acte d'agression et de violence  
 « contre les nations germaniques. ces nationalités  
 « travaillent en ce moment à modifier d'elles-mêmes  
 « leur système intérieur de confédération et à créer  
 « l'unité et le droit des peuples qui ont une place à  
 « leur revendiquer dans son sein. il faudrait être  
 « insensé ou traître à la liberté du monde pour  
 « les troubler dans ce travail par des démonstra-  
 « tions de guerre et pour changer en hostilités, en  
 « susceptibilité ou en haine la tendance libératrice  
 « qui les pousse de cœur vers nous et vers vous.

« Et quel moment nous demandez-vous de choi-  
 « sir pour ce contre-sens du droit de la politique et  
 « de la liberté? Est-ce que le traité de Pilnitz se  
 « trame par hasard contre nous? est-ce que la coa-  
 « lition des souverains absolus se noue et s'arme  
 « sur nos frontières et sur les vôtres? Non, vous le  
 « voyez; chaque courrier nous apporte une accla-  
 « mation victorieuse des peuples qui se scellent  
 « dans notre principe et qui fortifient notre cause  
 « précisément parce que nous avons déclaré que  
 « ce principe était le respect du droit, des volon-  
 « tés, des formes des gouvernements du territoire  
 « de tous les peuples. Les résultats extérieurs de  
 « la politique du gouvernement provisoire sont-ils



« donc si mauvais, qu'il faille le contraindre vio-  
 « lement à en changer et à nous présenter sur les  
 « frontières de nos voisins la baïonnette à la main,  
 « au lieu de la liberté et de la paix à la main ?

« Non cette politique à la fois ferme et pacifique  
 « réussit trop bien à la République pour qu'elle  
 « veuille la changer avant l'heure où les puissances  
 « la changeront elles-mêmes. regardez la Belgique!  
 « regardez la Suisse! regardez l'Italie! regardez  
 « l'Allemagne méridionale tout entière! regardez  
 « Vienne! regardez Berlin! que vous faut-il de plus?  
 « Les possesseurs eux-mêmes de vos territoires,  
 « vous ouvrent la route vers votre patrie et vous  
 « appellent à en reconstituer pacifiquement les pre-  
 « mières assises. Ne soyez injustes, ni envers Dieu,  
 « ni envers la République, ni envers nous. Les  
 « nations sympathiques de l'Allemagne, le roi de  
 « Prusse ouvrant les portes de ses citadelles à vos  
 « martyrs, à vos exilés, Cracovie affranchie, le  
 « grand-duché de Posen redevenu polonais, voilà  
 « les armes que nous vous avons données en un  
 « mois de politique.

« Ne nous en demandez pas d'autres. le gouver-  
 « nement provisoire ne se laissera pas changer sa  
 « politique dans la main par une nation étrangère  
 « quelque sympathique qu'elle soit à nos cœurs.  
 « nous aimons la Pologne, nous aimons l'Italie,  
 « nous aimons tous les peuples opprimés, mais nous

« aimons avant tout la France, et nous avons la  
 « responsabilité de ses destinées et peut-être de  
 « celles de l'Europe en ce moment!

« Cette responsabilité nous ne la remettrons à  
 « personne qu'à la nation elle-même! fiez-vous à  
 « elle, fiez-vous à l'avenir, fiez-vous à ce passé de  
 « ces trente jours qui a déjà donné à la cause de  
 « la démocratie française plus de terrain que trente  
 « batailles rangées, et ne troublez ni par les armes  
 « ni par une agitation qui retomberait sur notre  
 « cause commune l'œuvre que la providence ac-  
 « complit sans autres armes que les idées, pour la  
 « régénération des peuples et pour la fraternité  
 « du genre humain!

« Vous avez admirablement parlé comme Polo-  
 « nais. quant à nous, notre devoir est de vous par-  
 « ler comme Français. Les uns et les autres, nous  
 « devons rester dans notre rôle respectif. comme  
 « Polonais vous devez être justement impatients de  
 « voler sur le sol de vos pères et de répondre à  
 « l'appel qu'une partie de la Pologne déjà libre,  
 « fait à ses généreux enfants. A ce sentiment nous  
 « ne pouvons qu'applaudir, et vous fournir comme  
 « vous le désirez les moyens pacifiques qui aide-  
 « ront les Polonais à rentrer dans leur patrie et à  
 « se réjouir de son commencement d'indépendance  
 « à Posen.

« Quant à nous, comme Français nous n'avons



« pas seulement la Pologne à considérer, nous avons  
 « l'universalité de la politique européenne qui cor-  
 « respond à tous les horizons de la France et à tous  
 « les intérêts de la liberté dont la République fran-  
 « çaise est la seconde, et nous l'espérons la plus  
 « glorieuse et la dernière explosion dans l'Europe.  
 « L'importance de ces intérêts, la gravité de ces  
 « résolutions font que le gouvernement provisoire  
 « de la République ne peut abdiquer entre les mains  
 « d'aucune nationalité partielle, d'aucun parti dans  
 « une nation, quelque sacrée que soit la cause de  
 « cette nation, la responsabilité et la liberté de  
 « ses résolutions.

« La politique qui nous a été commandée sous  
 « la monarchie vis-à-vis de la Pologne, n'est plus  
 « la politique qui nous est commandée sous la  
 « République. celle-ci a tenu au monde un langage  
 « auquel elle veut être fidèle, elle ne veut pas qu'au-  
 « cun pouvoir sur la terre puisse lui dire : « Vous  
 « avez des paroles ici, vous avez des actions là. »

« La République ne doit pas et ne veut pas avoir  
 « des actes en contradiction avec ses paroles : le  
 « respect de sa parole est à ce prix ; elle ne la dé-  
 « créditera jamais en y manquant. Qu'a-t-elle dit  
 « dans son manifeste aux puissances ? Elle a dit en  
 « pensant à vous. le jour où il nous paraîtrait que  
 « l'heure providentielle aurait sonné pour la résur-  
 « rection d'une nationalité injustement effacée de la

« carte, nous volerions à son secours, mais nous  
 « nous sommes justement réservé ce qui appartient  
 « à la France seule. l'appréciation de l'heure, du  
 « moment, de la justice de la cause, et des moyens  
 « par lesquels il nous conviendrait d'intervenir.

« Eh bien ! ces moyens, jusqu'ici nous les avons  
 « choisis et résolus pacifiques ! et croyez que la  
 « France et l'Europe voient si ces moyens pacifiques  
 « nous ont trompés ou vous ont trompés vous-  
 « mêmes.

« En trente-un jours les résultats naturels et pa-  
 « cifiques de ce système de paix et de fraternité  
 « déclarés aux peuples et aux gouvernements ont  
 « valu à la cause de la France, de la liberté et de  
 « la Pologne elle-même, plus que dix batailles et  
 « des flots de sang humain !

« Vienne, Berlin, l'Italie, Milan, Gènes, l'Alle-  
 « magne méridionale, Munich, toutes ces constitu-  
 « tions, toutes ces explosions spontanées, non pro-  
 « voquées dans l'âme des peuples, vos propres  
 « frontières enfin ouvertes à vos pas à travers les  
 « acclamations de l'Allemagne qui se renouvelle  
 « dans ses formes sous l'inviolabilité dont nous en-  
 « tourons ses gouvernements et ses territoires. Voilà  
 « les pas qu'a faits la République grâce à ce système  
 « de respect de la liberté du sol et du sang des  
 « hommes ! Nous ne reculerons pas dans un autre  
 « système sachez-le bien ! la voie droite nous con-



« duit au but désintéressé, que nous voulons at-  
 « teindre mieux que les voies tortueuses de la  
 « diplomatie. ne tentez pas de nous en faire dévier.  
 « il y a quelque chose qui contient et qui éclaire  
 « notre passion même pour la Pologne, c'est notre  
 « raison. laissez-nous l'écouter dans la liberté com-  
 « plète de nos pensées et sachez que ces pensées  
 « ne séparent pas les deux peuples dont le sang  
 « s'est si souvent mêlé sur les champs de bataille.

« Notre sollicitude pour vous s'étendra comme  
 « notre hospitalité, aussi loin que nos frontières.  
 « nos regards vous suivront dans votre patrie.  
 « emportez-y l'espérance de la régénération qui  
 « commence pour vous en Prusse même, où votre  
 « drapeau flotte à Berlin. La France ne demande  
 « d'autre prix à l'asile qu'elle vous a donné que  
 « l'amélioration de vos destinées nationales et les  
 « souvenirs que vous emporterez du nom français.

« N'oubliez pas que c'est à la République que  
 « vous devez les premiers pas que vous allez faire  
 « vers votre patrie. »

Ce discours rassura l'Europe et refréna l'audace  
 des réfugiés.

## XXIII.

L'Angleterre n'attendait pas avec moins de solli-  
 citude la réception que ferait Lamartine aux insur-

gés irlandais partis de Dublin pour venir demander  
 des encouragements et des armes à la République  
 française. La vieille haine nationale entre la France  
 et l'Angleterre favorisait leur cause; le parti déma-  
 gogique, le parti militaire et le parti catholique  
 s'unissaient en France pour faire considérer la cause  
 de l'insurrection irlandaise comme une cause de la  
 liberté, de l'Église, et de la France. Lamartine ne  
 se dissimulait rien des clameurs que ces trois partis  
 allaient pousser contre lui, s'il osait refuser le  
 concours de la République à une guerre civile contre  
 l'Angleterre. Il l'osa néanmoins, appuyé sur la  
 loyauté de la République. Il ne trouva pas que  
 toutes les armes fussent bonnes pour combattre  
 une puissance rivale, mais amie, et avec laquelle il  
 voulait resserrer les liens de la France libre.

« Citoyens de l'Irlande, leur répondit-il, s'il  
 « nous fallait une autre preuve de l'influence paci-  
 « fique de la proclamation du grand principe démoc-  
 « ratique, ce christianisme nouveau éclatant à  
 « l'heure opportune et séparant le monde, comme  
 « autrefois, en monde païen et en monde chrétien,  
 « nous la trouverions cette preuve de l'action toute-  
 « puissante d'une idée, dans les visites que les  
 « nations ou les fractions de nations viennent rendre  
 « spontanément ici à la France républicaine et à  
 « son principe !

« Nous ne sommes pas étonnés de voir aujour-